

l'Ecole paysagiste moderne qui défile devant nous, et de son examen il résulte pour nous que le refusé d'avant-hier, le novateur réaliste d'hier est le classique d'aujourd'hui. La liberté règne et chaque artiste choisit son coin, s'y cantonne et y peint suivant son inspiration ou tout simplement suivant sa fantaisie. Un groupe d'arbres, une mare, un sentier, un tournant de rivière suffisent pour exercer le talent du peintre qui fait revivre sur la toile, avec plus ou moins de succès, ce qui l'a charmé. On ne doit donc pas s'étonner de ne plus rencontrer que rarement des paysages représentant de grands horizons et donnant la silhouette colorée d'une contrée plus ou moins connue, mais on peut le regretter et, tout en étant loin de blâmer les tendances présentes, tendances qui, du reste, prouvent un amour profond de la nature, souhaiter que les paysagistes reviennent un peu aux traditions de l'Ecole, et que, agrandissant leur cadre, ils se laissent, de temps à autre, aller à faire passer devant nos yeux l'image de régions dont le pittoresque grandiose semble les effrayer.

En attendant, les artistes voyagent peu ; à part les explorateurs qui vont visiter l'Orient et les contrées Berbères, bien peu font maintenant ce voyage d'Italie réputé indispensable il y a quarante ans. On peint, comme nous venons de le dire, ce que l'on a devant soi ; on ne sort pas de France parce qu'on trouve, avec raison, que son pays en vaut bien un autre et que, sans perdre en quelque sorte de vue le dôme du Panthéon ou les clochers de Saint-Nizier, on peut arriver à la réputation et même à la gloire.

C'est ainsi que Toudouze nous a peint sa *Plage d'Yport* et Appian ses *Environs d'Argrfis*, qu'Allemand fils nous a promenés dans les *Rochers de Crémieu* et Beauverie sur les *Bords de l'Oise*. C'est ainsi que M. Defaux dont nous avons déjà cité le *Braconnier*, a une *Fêle à Créteil* sur la Marne et le